Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 91/92 (1928)
Heft: 10

Artikel: La maison bourgeoise dans le canton de Fribourg
Autor: Zurich, Pierre de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-42566

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

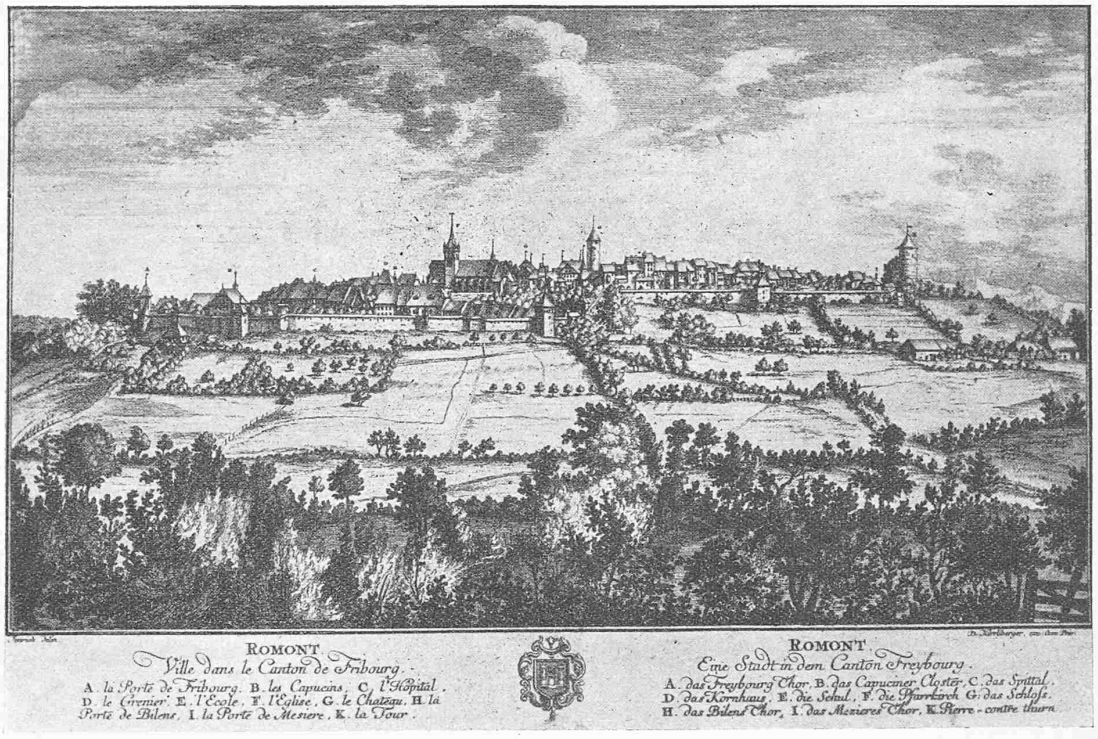
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INHALT: La maison bourgeoise dans le canton de Fribourg (mit Tafeln 12 bis 15). — Vereinfachung in der Zusammenstellung von Strassen- und Eisenbahn-Entwürfen. — Von einer Studienreise der Ingenieur-Abteilung der E. T. H. nach Bayern und Oesterreich. — Die schweizerische Elektrizitätswirtschaft in amtlicher Beleuchtung. — Mitteilungen: Die 51. Generalversammlung des Schweiz Ingenieur- und Architekten-Vereins. Unterirdische Postbeförderungsanlage in Luzern. Der Wiederaufbau der Basilica S. Paolo fuori le mura bei Rom. Das Benson-Verfahren zur Erzeugung höchstgespannten Dampfes. 53. Deutscher Architekten- und Ingenieurtag. Flugverkehr in Italien. — Wettbewerbe: Gartenausstellung Basel 1929. — Mitteilungen der Vereine: Schweiz. Ing.- u. Arch.-Verein. Zürcher Ing.- u. Arch.-Verein.

Band 92. Nachdruck von Text oder Abbildungen ist nur mit Zustimmung der Redaktion und nur mit genauer Quellenangabe gestattet. **Nr. 10**



La ville de Romont, vue générale, d'après une gravure de Herrliberger (1758).

LA MAISON BOURGEOISE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

TEXTE PAR M. LE COMTE PIERRE DE ZURICH, BARBERÊCHE, FRIBOURG

LA VILLE ET SA FORMATION.

Fribourg a été fondée par le duc Berthold IV de Zæhringen en 1157. [Voir page 122/123. La réd.]

Un ensemble de circonstances historiques — la nécessité pour Berthold IV de posséder un solide point d'appui dans la Bourgogne transjurane, qui venait d'acquérir une importance particulière pour lui, puisque le mariage de Frédéric Barberousse avec Béatrix de Mâcon le privait d'une grande partie des territoires soumis jusqu'alors à sa juridiction — est la cause première de cette fondation et en dicte la date.

Un phénomène géographique — le fait que l'emplacement choisi se trouve au point de passage de la Sarine situé sur la voie la plus directe et la plus courte entre le Pays de Vaud et la contrée à l'est de la Sarine — a fixé la position générale de la localité.

Des considérations stratégiques — obligation de constituer un point d'appui facilement défendable au moyen d'une petite garnison, avantage d'un emplacement dominant le fond de la vallée et constituant une tête de pont permettant un débouché à une armée venant de l'est — ont enfin imposé au fondateur le choix de l'actuel quartier du Bourg, pour y placer la nouvelle cité.

S'il paraît infiniment probable que des constructions ont existé, antérieurement à la fondation de Fribourg, à proximité immédiate du point de passage sur la rivière, là où se trouve maintenant le pont de Berne, il n'en est pas moins vrai que le bourg primitif de Berthold IV, le bourg libre, die freie Burg, li Fribor, qui devait donner son nom à la ville et dont font mention les documents de la seconde moitié du XIIme siècle, commença par être établi dans le quartier qui a gardé jusqu'à ce jour le nom de quartier du Bourg.

Ses limites sont données par la place de l'Hôtel-de-Ville — où s'élevait alors un château, définitivement démoli entre 1463 et 1467, et séparé par un fossé du reste du Bourg —, le haut du Stalden, l'entrée de l'actuel pont Zæhringen, et l'emplacement où s'élève, aujourd'hui, la Banque de l'Etat. Fortifié naturellement, sur trois côtés, par les à pics rocheux tombant sur la Sarine, cet emplacement l'était encore, vers le nord-est, par un fossé naturel, courant du Tilleul à la Grenette, comblé en 1463 et 1519, dont la défense était complétée par des murailles. Deux ponts: l'un, détruit en 1464, sur l'emplacement du Tilleul; l'autre, démoli en 1470, à l'issue de la rue de St-Nicolas.

Le Bourg primitif était donc constitué par deux artères longitudinales: la Grand'Rue et la voie formée par la rue du Pont suspendu et la rue des Chanoines, reliées entre elles par des voies transversales: la rue Zæhringen, la ruelle Mœhr, le passage St-Nicolas et la rue des Epouses. La ruelle de la Poste n'existait pas, son emplacement étant occupé par l'ancienne Boucherie, abattue en 1790.

Si l'on se place au point de vue purement topographique et que l'on considère le terrain sur lequel s'élève aujourd'hui Fribourg, on peut dire que, des hauteurs du Guintzet, le sol s'abaisse en pente douce jusqu'à un pre-

Fribourg en 1606, d'après la perspective de Martin Martini.

mier gradin, constitué par le quartier des Places, sur lequel se dresse une éminence, jadis appelée Beltzai, qu'occupe actuellement le collège St-Michel. De ce premier replat, des pentes plus prononcées — le Varis, la rue de Lausanne, la rue des Alpes — permettent d'atteindre un second gradin qui porte la rue de Morat, le couvent des Cordeliers, l'église de Notre Dame ainsi que le quartier du Bourg. De là, enfin, des pentes abruptes conduisent jusqu'au fond même de la vallée: l'une, le Stalden, à la presqu'île qui porte le quartier de l'Auge; l'autre, la Grand' Fontaine, aux terrains qui bordent la rivière et où s'est créé le quartier de la Neuveville.

Le premier agrandissement de Fribourg s'effectua vers la rivière dont l'eau était indispensable à la pratique et au développement de ses industries: la tannerie, la draperie et la teinturerie, dans la direction de l'Auge, dont

Fribourg en 1606, d'après la perspective de Martin Martini.

la forme allemande du nom (Au, Auw, Ouw) a parfois le sens de presqu'île, mais aussi celui de bande de gravier couverte de broussailles, au bord d'une rivière, comme dans le mot auge, encore usité à Fribourg dans ce sens. Ce nom apparaît pour la première fois, sous la forme Augia ou Ogia, dans les documents en 1229.

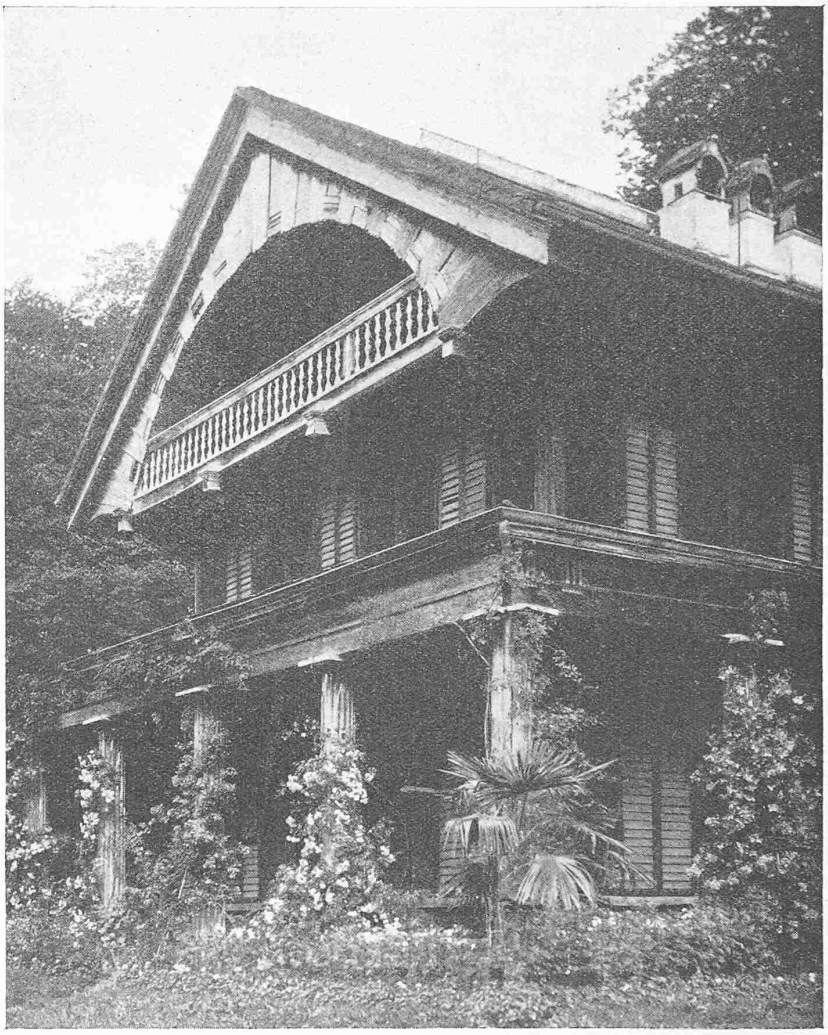
Cette première extension semble avoir été assez modeste, puisque l'emplacement de la nouvelle porte, qui y donnait accès et qui est mentionnée en 1253, se trouvait un peu au-dessus de la fontaine de la Samaritaine, et que les murailles suivaient le tracé de la ruelle qui conduit de la rue de la Samaritaine à l'église des Augustins. Le reste du quartier existait certainement déjà, en partie, puisque les chevaliers de St-Jean de Jérusalem y avaient un établissement, vraisemblablement fondé vers 1225 sur la place du Petit St-Jean, mais il ne constituait alors qu'un fau-

bourg, dont on retrouve un vestige dans l'ancien nom de la rue d'Or, soit Goltgasza. Cette expression, plus tard incomprise et transformée en Goldgasse, puis traduite en rue d'Or, est, en effet, tirée du vieux mot allemand Gollate, qui a le sens de faubourg et est lui-même tiré du bas latin collata, désignant un emplacement près des murailles, où l'on logeait les serfs. Il est aussi fait mention, dans l'Auge, en 1253, d'un port, soit place de débarquement des bateaux naviguant sur la Sarine, dont nous avons encore une trace dans le nom de la rue de la Lenda ou Linda, qui ne fait point allusion à un tilleul (Linde), mais bien à l'endroit où abordaient les bateaux (Ländi).

Toute la presqu'île se couvrit rapidement de constructions et le quartier déborda même, bientôt, sur la rive droite de la Sarine. Cette nouvelle création fut incorporée à la ville en 1253 et 1254 et couverte par des travaux de défense dont une partie de la Tour Rouge est certainement un vestige, complétés par la construction, peu avant 1300, de la porte de Berne, alors appelée porte de Stades et dont le nom, tiré du mot allemand Stad ou Staad, fait, lui aussi, allusion à la place de débarquement dont je viens de parler.

L'agrandissement de la ville, dans cette direction, est donc terminé à la fin du XIIIme siècle et le quartier de l'Auge constitué, alors, dans ses grandes lignes. Les noms des rues et places actuelles apparaissent aux dates suivantes: la place du Petit St-Jean, qui doit son nom à l'établissement des chevaliers de St-Jean, en 1229; la rue d'Or (Goltgasza), en juin 1304; le Stalden (in Staldone) en août 1338; la rue de la Lenda (in Lenda) en 1345; la rue de la Balme (in der Balm), dont le nom faisait allusion à la grotte ou roche percée et que l'incompréhension de nos édiles a transformé maintenant en rue de la «Palme», ce qui n'a aucun sens, en 1345 également; enfin la rue des Forgerons (Schmidgasse), qui semble avoir été primitivement appelée Undergasse, dès mars 1341, est désignée sous son nom actuel le 29 avril 1356. Le nom de rue de la Samaritaine, rappelant la fontaine de ce nom, est moderne; les maisons qui s'y trouvaient étaient, en général, désignées soit en raison de leur proximité du puits (puteus, Sod), qui avait précédé la fontaine et est déjà cité en 1349, soit comme situées sur la place de la Danse (Tantzstat), qui se trouvait entre la fontaine de la Samaritaine et la place du Petit St-Jean et est signalée dès 1351. Quant à la Schillingasse (Scillinsgassa), dont il est souvent parlé, dès 1349, cette expression se rapporte aux maisons formant la rangée sud-est de la place du Petit St-Jean.

Dès le milieu du XIIIme siècle, un nouvel agrandissement se produit au delà du fossé qui défendait la face nord-ouest de la cité primitive et il s'effectue, d'une part, le long des chemins conduisant vers le Pays de Vaud et vers Morat, qui se rejoignent au pont existant jadis sur l'emplacement du Tilleul, et, d'autre part, vers la Sarine, par le ravin qui y conduisait les eaux s'écoulant de ce fossé. Tandis que cette dernière création, qui va prendre le nom suffisamment explicite de Neuveville, ne formera un quartier spécial de la ville qu'à partir de la fin du XIVme siècle, l'ensemble du quartier, qui va peu à peu se former ainsi, s'appellera la Bannière des Hôpitaux. Ce nom est dû au fait qu'il va comprendre un territoire où se trouve l'hôpital de St-Pierre, fondé par les chanoines du St-Bernard ou de Montjoux et déjà mentionné en 1228, ainsi que le nouvel hôpital des pauvres malades de la bienheureuse Vierge Marie de Fribourg, qui vient d'être créé, peu avant 1252, là où se trouvent actuellement la promenades des Ormeaux et les Arcades. Cette extension, sur laquelle nous sommes renseignés par le chroniqueur Rudella, parait assez modeste, puisque les travaux de défense qui la limitent, consistent en une porte au haut de la Grand'Fontaine, une muraille qui part de ce point et gagne, en suivant le tracé des escaliers encore existants, une autre porte située dans la rue de Lausanne, au bas des escaliers couverts montant au Collège, une muraille encore, qui suit ces escaliers pour s'infléchir bientôt vers l'est, avec l'actuelle ruelle des Maçons jusqu'à son intersection avec la rue de la Préfecture, où se trouve également une porte, et gagne enfin la pente abrupte vers la Sarine, à proximité immédiate du couvent des Cordeliers, placé en dehors de cette nouvelle enceinte.



Pavillon d'été du Château du Breitfeld près Fribourg.

Ces ouvrages de défense, dont on voyait encore des vestiges au milieu du XVIme siècle, ne semblent avoir marqué qu'un court arrêt dans le développement de la ville. Les constructions continuaient à s'élever hors de ces limites, suivant un rythme si accéléré, qu'entre la fin du XIIIme et le début du XIVme siècle, les autorités de la ville se voyaient dans l'obligation de clore un secteur beaucoup plus considérable. Le tracé des nouvelles fortifications, se soudant au ravin qui tombe des Places vers la Neuveville, atteignait le haut de la rue des Alpes et de la rue de Lausanne — toutes deux fermées par des portes — puis encerclant la colline du Beltzai, descendait en suivant la

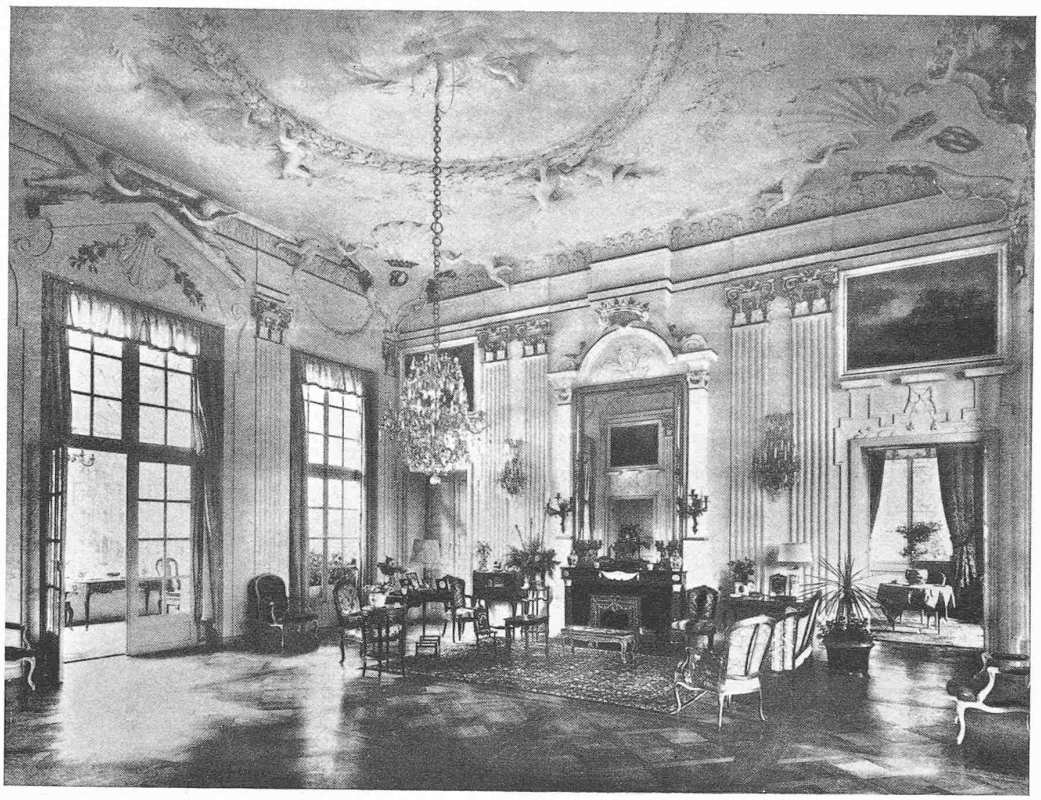
LA VILLE DE RUE, VUE GÉNÉRALE DU COTÉ EST

LA VILLE DE MORAT, GRAND'RUE ET PORTE DE BERNE

LA MAISON BOURGEOISE EN SUISSE

VOLUME XX: LE CANTON DE FRIBOURG SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Publié par la Société suisse des Ingénieurs et Architectes. — Orell Füssli éditeurs, Zurich et Leipzig 1928

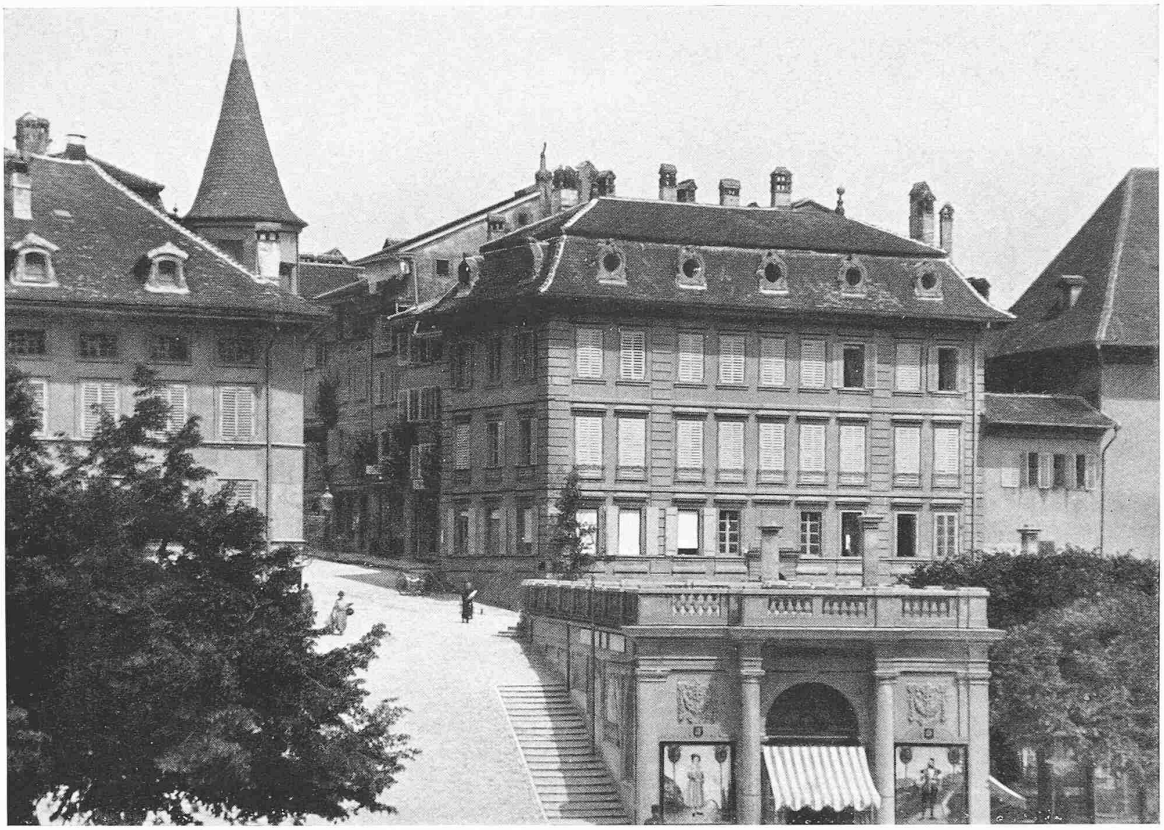


CHATEAU DE LA POYA, GRAND SALON

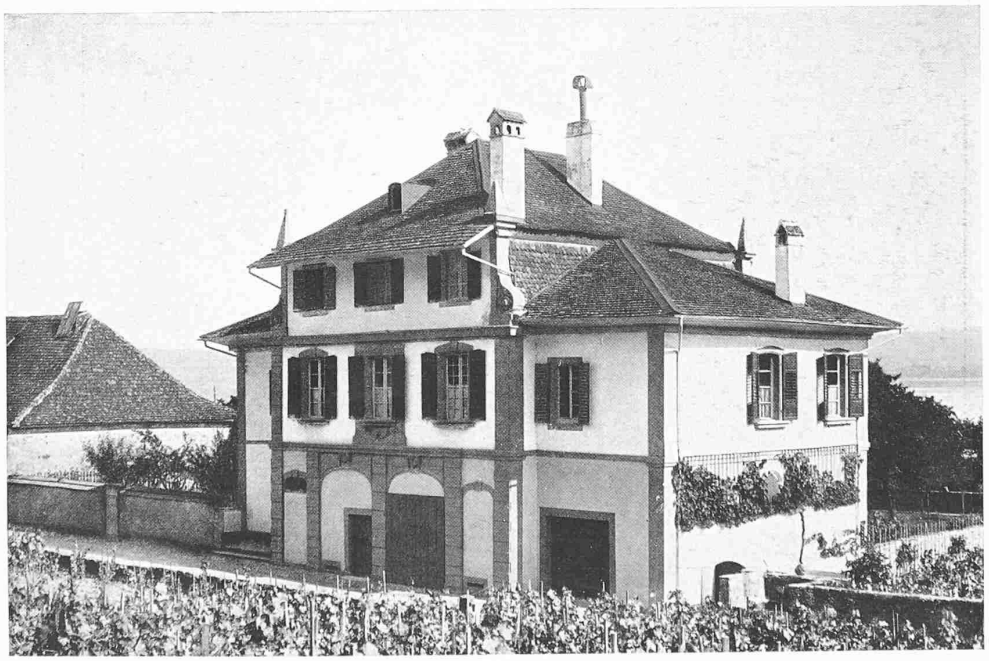
CHATEAU DE WALLENRIED, GRAND SALON

LA MAISON BOURGEOISE EN SUISSE, CANTON DE FRIBOURG

Publié par la Société suisse des Ingénieurs et Architectes. — Orell Füssli éditeurs, Zurich et Leipzig 1928



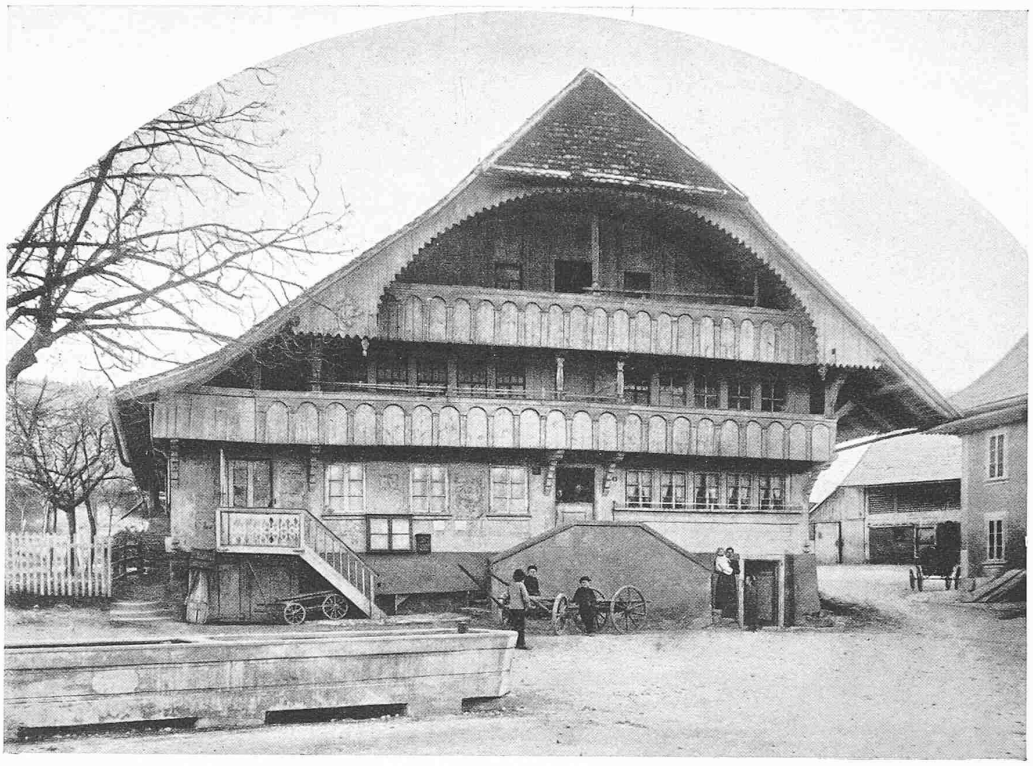
FRIBOURG, MAISON DE GENDRE, Nr. 181 RUE DE LA PRÉFECTURE



MAISON NOYER A CHAMBAZ

LA MAISON BOURGEOISE EN SUISSE, CANTON DE FRIBOURG

Publié par la Société suisse des Ingénieurs et Architectes. — Orell Füssli éditeurs, Zurich et Leipzig 1928

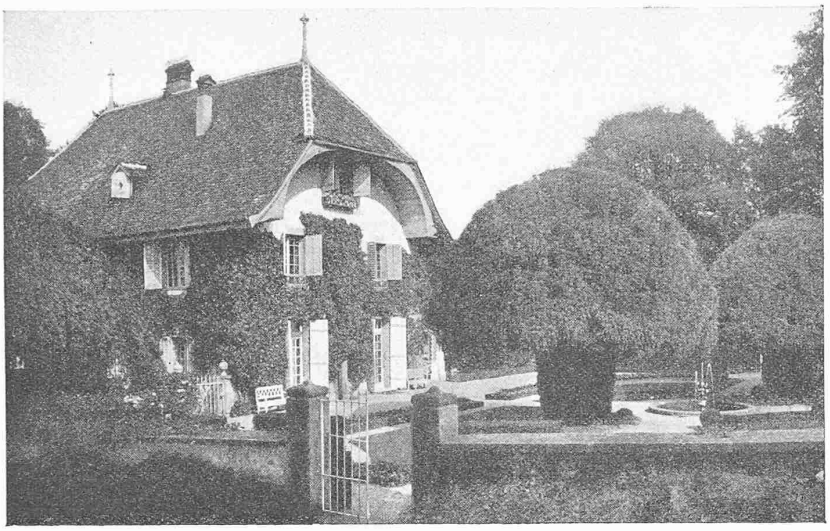


ANCIENNE MAISON D'ÉCOLE A TAVEL

FERME A SCHMITTEN

LA MAISON BOURGEOISE EN SUISSE, CANTON DE FRIBOURG

Publié par la Société suisse des Ingénieurs et Architectes. — Orell Füssli éditeurs, Zurich et Leipzig 1928



Château de Bourguillon.

coupure naturelle du Varis, vers l'ancienne Préfecture, où s'élevait une porte, alors appelée porte de Morat, qui ne prit que plus tard le nom de Mauvaise Tour, lorsque la porte actuelle de Morat eut été construite. . . . . .

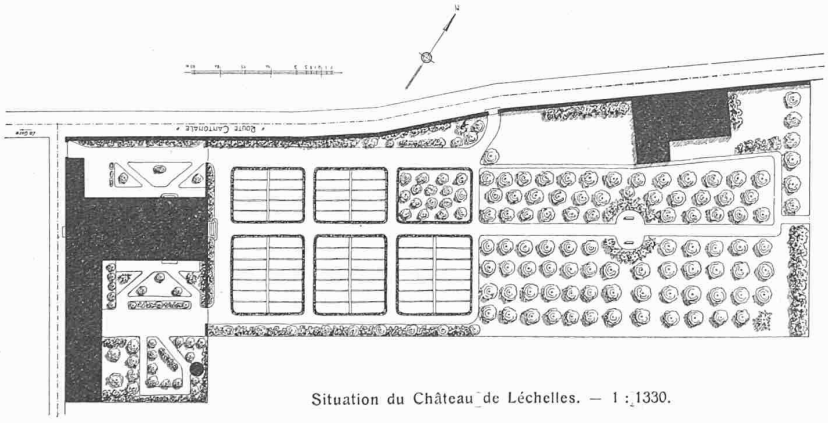
Au début du XVme siècle, Fribourg avait donc pris la physionomie générale et atteint les limites qu'elle devait garder jusqu'au milieu du XIXme siècle. Des modifications se produisirent, cependant, à l'intérieure de la cité. La plus importante paraît avoir été, de 1463 à 1470, celle qui amena la démolition des derniers vestiges de l'ancien château des Zæhringen, le comblement du fossé qui s'étendait de la Grenette au Tilleul et la destruction des ponts qui le franchissaient et qui permit l'établissement de la place de l'Hôtel-de-Ville et de la place de Notre-Dame. Elle fut complétée, en 1519, par l'achèvement du comblement de ce fossé, et cette mesure conduisit à la construction de la rangée de maisons, qui prit alors le nom de Rue Neuve et qui, après avoir porté, jusqu'à ces dernières années, celui de Rue du Pont Muré, s'appelle aujourd'hui rue du Tilleul. On doit également signaler l'existence de la pittoresque rue dite Court Chemin, dont j'ai trouvé, dans le Grand Livre des Bourgeois, la première mention en 1486, et la construction, à la fin du XVIme siècle, du collège des Jésuites sur la colline du Beltzai, qui apporta aussi un changement important dans la disposition de cette partie de la ville.

Ce n'est qu'au cours de la période de 1830 à 1850 que de nouveaux évènements vinrent faire craquer ce cadre dan lequel Fribourg s'était maintenu pendant plus de quatres siècles. . . . . .

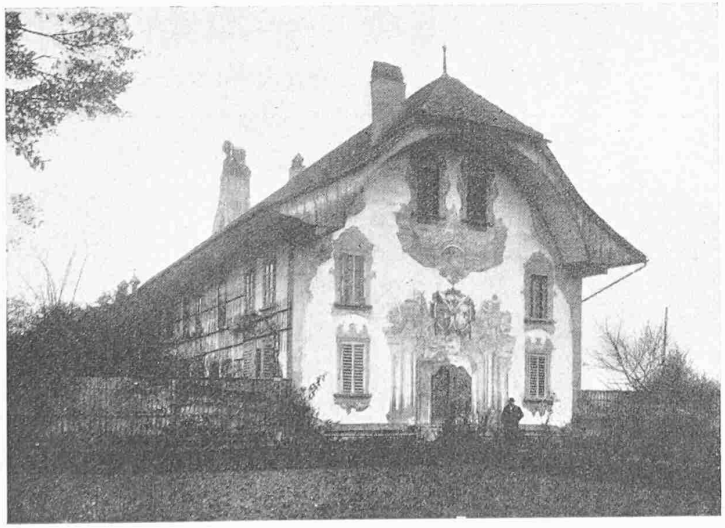
*

Diese Textproben aus dem neuesten Bürgerhaus-Band, der just auf den Tag der Generalversammlung des S. I. A. in Freiburg auf den Tisch des Hauses gelegt werden konnte, mögen zeigen, dass wir hier im Verfasser einen Gelehrten vor uns haben, der über eine ungewöhnlich genaue Kenntnis des historischen Werdeganges Freiburgs verfügt. Recht charakteristisch ist — und wir verzeichnen das hier mit besonderer Betonung — dass auch Mr. de Zurich, am Beispiel von Freiburg, in den *verkehrsgeographischen*, somit auch strategischen *Gegebenheiten* (also nicht in künstlerischen Absichten) den Hauptfaktor für die bauliche *Form* des Stadtgrundrisses erkennt. Wer sich in die Topographie Freiburgs etwas vertieft, sei es anhand der alten Stadt-Ansicht auf den Seiten 122/123, sei es im übrigen reichen Bildermaterial des Bandes, am besten natürlich in der Wirklichkeit, der erkennt auf Schritt und Tritt eine weitgehende, geschickte und kunstvolle Anpassung an die Bodenformen, die bauliche Bemeisterung der vielfachen Unebenheiten und Krümme als wahre Quelle der Schönheiten dieser wohl „malerischsten" alten Schweizerstadt, ihrer Strassenführungen und Bauten, vom gothischen Individualismus bis zur vornehmen Ruhe der Strassenwände aus barocker Bauperiode. Aber auch aus dem Lande bietet sich eine Fülle von Schönheiten, von denen unsere Bilder einige reine Typen des „bürgerlichen" Bauernhauses (Tafel 15), wie auch Spielarten seiner Grundform bis zum vornehmen Landhaus zeigen, wobei gelegentliche Applikationen klassischer oder barocker Stilformen zu Kuriositäten von eigenartigem Reiz geführt haben (Seiten 124 oben und 125 unten).

Die Bearbeiter dieses Freiburger Bürgerhaus-Bandes, die Kollegen Arch. Fred. Broillet †, L. Jungo (jetzt eidg. Baudirektor in Bern) und L. Hertling, später noch A. Cuony und A. Genoud, unterstützt von weitern, im Vorwort genannten Mitarbeitern, hätten dem S. I A. kein schöneres Andenken an Stadt und Kanton Freiburg übergeben können. Aber auch weit über unsere engern Fachkreise hinaus wird das Werk Interesse finden und Freude bereiten.



Situation du Château de Léchelles. — 1 : 1330.



Château de Léchelles, vue du côté Est.